



Alain Degois, alias Papy, le directeur de la compagnie théâtrale d'improvisation de Trappes (Yvelines), où Jamel Debbouze a fait ses débuts. ERIC DESSONS/JDD

Jamel Debbouze

« Sans Papy, j'aurais pu mal tourner »

L'humoriste, 4^e personnalité préférée des Français, nous présente celui qui, le premier, a cru en lui : Alain Degois dit « Papy ». Entretien croisé à l'occasion de la sortie demain de son livre, « Made in Trappes »*

Jamel, décrivez-nous Papy, en quelques mots...

Jamel Debbouze Pour moi, il a occupé plein de postes, comme au foot ! Il m'a passé beaucoup de ballons en attaque, en défense, au centre. Il a joué le rôle de père, de copain, d'ami, d'ennemi aussi. **Comment ça, d'ennemi ?**

J.D. Je l'ai rencontré à 15 ans

au lycée de Trappes, où il proposait aux élèves de participer à un atelier de théâtre d'improvisation. Par bluff, j'y suis allé ; lui m'a poussé à revenir, il s'est même acharné. Au départ, quand on s'intéresse à vous alors que personne ne s'est jamais intéressé à vous, vous vous méfiez. D'autant qu'à l'époque, on m'appelait « le cactus », j'étais « énervé », genre « qu'est-ce que tu me veux ? »

Et pour vous faire revenir, il a dû convaincre vos parents...

J.D. Je lui avais dit de ne pas frapper à ma porte parce que mon père disait que le théâtre, c'était pour les homosexuels... Alors, il est entré sans sonner et est allé directement embrasser ma mère. Mon père a failli lui casser la gueule [rires] alors qu'aujourd'hui, ils s'adorent ! C'est symbolique de sa manière de travailler. Papy, il force le bisou, il est résolument bienveillant.

Papy, vos premiers souvenirs de Jamel ?

Alain Degois Jamel était un gamin vif qui avait besoin, comme les autres gamins des banlieues, de considération. En intégrant notre troupe d'improvisation, lui, l'aîné de cinq enfants qui portait des responsabilités, victime d'un accident qui l'avait handicapé (et dont nous n'avons d'ailleurs jamais parlé !) et qui ne pouvait plus devenir footballeur, trouvait là une voie, proposée par un Franco-Français de surcroît ! Devenir capitaine de l'équipe d'improvisation, ça l'a aidé au lycée : il s'est rendu compte qu'il avait le pouvoir de faire rire, et cette prise de conscience a été primordiale pour lui.

C'est d'ailleurs le thème de votre livre...

A.D. Oui, donnons de la confiance et de l'espace aux jeunes des banlieues. Nous avons tous les deux grandi à Trappes et, là comme ailleurs, il y a des talents. Dans les quatre premières personnalités préférées des Français [Top 50 Ifop-JDD de décembre 2012], il y a deux Trappistes, Omar Sy et Jamel. Les Français se reconnaissent en eux, apprécient leurs valeurs mais

rien ne bouge. Avec Jamel, nous travaillons ensemble sur un projet national d'improvisation qui serait accessible dans tous les collèges. Ce serait un outil extraordinaire de communication et de santé mentale ! Et qui marche, même sur ceux qui ne veulent pas devenir humoristes.

Jamel, avez-vous lu le livre de Papy ?

J.D. Pas encore, j'ai peur d'y découvrir certaines choses... En fait, nous sommes extrêmement pudiques tous les deux, et, par exemple, je ne lui ai jamais rien demandé sur son enfance, alors que je sais inconsciemment que ça a dû être difficile [Alain Degois n'a pas connu son père et a été placé par sa mère, avec sa demi-sœur, dans une famille d'accueil de Trappes].

Je sais aussi que si je ne l'avais pas rencontré, j'aurais pu mal tourner. La première fois que je suis allé chez lui, il a dû s'absenter avec sa femme, et ils m'ont laissé seul dans leur appartement. Mais je n'ai pas eu envie de voler quoi que ce soit ! [rires]. Il est devenu mon modèle.

Avez-vous appris autant de Jamel que lui de vous ?

A.D. Malgré nos douze ans de différence (j'ai 50 ans), on se nourrit l'un de l'autre. Je l'ai construit en tant que comédien, il m'a construit en tant que metteur en scène lors de son premier spectacle en 1996. Notre lien est indestructible, on a besoin de se voir.

Vos différences ?

A.D. Jamel est toujours en retard. Ce n'est pas parce qu'il ne se lève pas mais parce qu'il ne sait pas dire non ! Alors, il cale trois rendez-vous en même temps...

J.D. [Jamel l'interrompt] Et n'oublions pas que la saucisse aussi nous sépare [rires] car lui adore la charcuterie. Mais bon, Papy vient à la maison quand il veut. D'ailleurs, mes enfants, Léon et Lila, le considèrent comme leur tonton. Papy, c'est ma bonne étoile et c'est devenu un Debbouze. Voilà !

INTERVIEW PATRICIA HERVÉ

* Made in Trappes, Alain Degois, éd. Kero.



PHOTO: ARIAGA PRESS